



Qu'est-ce qu'une éducation réussie?

Parents et enseignants le reconnaissent : l'éducation est un art délicat, du sur-mesure adapté à chaque enfant pour éviter d'exercer une pression tellement forte qu'elle serait contre-productive. REPORTAGES PHOTO : ANNE VAN DER STEGEN

L'avis des parents et des éducateurs

NOS TÉMOINS



Maryvonne Gillotin,
infirmière scolaire dans un établissement
des Hauts-de-Seine (92)

© D.P.



Éric Bonnet,
directeur du collège Saint-Jean,
à Verdun (55)

© D.P.



Anne,
secrétaire administrative dans un collège
d'Enghien-les-Bains (95)

© D.P.

RÉUSSIR L'ÉDUCATION DE SES ENFANTS : un vrai casse-tête ! Faut-il s'adapter à chacun d'eux ou leur transmettre les mêmes valeurs ? La contrainte est-elle inhérente à une éducation réussie ? Trois parents nous livrent leur expérience, avec beaucoup d'humilité.

PROPOS RECUEILLIS PAR PEGGY OLMI

Quelle est votre définition d'une éducation réussie ?

M. G. : C'est donner les clés, les réflexes, les habitudes qui permettent de développer harmonieusement le cœur, le corps et l'esprit. Pour ma part, j'attache beaucoup d'importance à la loyauté et à la capacité de pardonner. En tant qu'infirmière scolaire, je me rends compte que les enfants n'osent pas avouer leurs petites bêtises à leurs parents, par peur des représailles. Je les incite à en parler pour les libérer. Je suis tenue au secret médical mais je sers néanmoins d'intermédiaire, et il m'est arrivé de proposer à l'enfant d'alerter ses parents sur son mal-être. Généralement, ces derniers réagissent très positivement.

E. B. : Pour moi, c'est donner le goût de l'effort, surtout à notre époque où tout est accessible en trois clics de souris. Et il faut rendre les enfants capables d'entrer en relation avec autrui... autrement que virtuellement ! Discuter sur MSN, ce n'est pas tout à fait satisfaisant.

A. : La définition évolue avec l'âge. Petits, c'est quand ils sont bien élevés ; plus grands, c'est quand ils sont épanouis.

Concrètement, comment cela se passe-t-il au quotidien ?

M. G. : L'enfant a besoin de rites simples : le lavage des mains avant le repas, le coucher à heure fixe... Ça le rassure. J'incite mes enfants à beaucoup écouter, reformuler ce qu'ils ont compris et communiquer.

E. B. : Il s'agit d'apprendre aux enfants à vivre ensemble, que ce soit à l'école ou à la maison. Dans mon collège, nous menons un projet de

spectacle avec 130 élèves : cela crée des liens, on partage nos émotions. C'est très fondateur.

A. : Je rassure mes quatre garçons, tous différents, sur leurs choix. L'un d'eux a voulu bifurquer pendant ses études, et nous l'avons soutenu. J'en ai un autre qui est dyslexique, et que nous avons aidé financièrement pour qu'il prenne son envol en province. Je l'ai quand même incité à travailler pendant l'été pour gagner un peu d'argent. C'est ce que je fais avec chacun d'eux, depuis qu'ils ont 18 ans. Conserver la notion de l'effort, c'est important.

Qui sont, selon vous, les éducateurs principaux ?

[Tous, d'une même voix] : Les parents !

E. B. : Je pense que beaucoup de familles sont paumées et pensent que l'école va tout faire à leur place. En tant que directeur, quand je sens cette dérive, je n'hésite pas à susciter des rencontres avec les parents. Je leur ai récemment envoyé un courrier pour leur rappeler la nécessité de veiller au sommeil de leurs enfants et corrélativement de réguler l'utilisation d'Internet ! Les retours sont toujours très positifs.

Éducation réussie = contraintes ?

M. G. : Oui. Quand on rabâche à un enfant « dis s'il te plaît » et qu'il rechigne, c'est une contrainte. La liberté, c'est quand on a des repères fermes, surtout lorsque survient l'adolescence ! En revanche, j'estime qu'il y a un âge où la contrainte doit être justifiée. Expliquer pourquoi le tabac est mauvais, pourquoi les microbes se transmettent me semble nécessaire.

E. B. : Il faut des contraintes... Cette année, la



“ Je suis contre le formatage. L'éducation est une question de tâtonnements. ”

Éric Bonnet, directeur du collège Saint-Jean, à Verdun (55)



mort dans l'âme, j'ai procédé à l'exclusion d'un élève parce qu'il avait franchi les bornes après plusieurs discussions et sanctions. L'élève s'est finalement rendu compte de ses erreurs.

A. : J'ai des amis qui laissent leurs enfants libres de tout. Moi, non. Je n'impose rien mais je vérifie beaucoup de choses, même s'ils sont grands. Cela ne m'empêche pas de leur faire confiance : les trois aînés sont partis de la maison à seulement 18 ans !

Faut-il adapter l'éducation à chaque enfant ?

M. G. : Je donne les mêmes bases mais j'adapte un peu en fonction de leur caractère. On est obligé !

E. B. : Je suis contre le formatage. L'éducation est une question de tâtonnements, que l'on soit parent ou éducateur. Et je peux d'autant plus en parler que mes deux filles n'ont pas du tout le même caractère !

A. : J'ai eu quatre enfants en cinq ans, et ils ont reçu la même éducation. En raison des

difficultés de mon deuxième fils, dyslexique, quelques aménagements se sont imposés vers l'âge de 12 ans. J'ai fait plus attention à ce que je disais...

Comment savoir qu'une éducation est réussie ?

M. G. : Ouille ! je ne sais pas trop. Ce qui est sûr, c'est que, selon moi, la clé d'une éducation réussie réside dans le couple, la confiance que les parents s'accordent mutuellement, et la communication.

E. B. : On peut le savoir quand les enfants devenus grands savent accueillir les rencontres qui s'offrent à eux, qu'ils aiment ce qu'ils font, qu'ils fondent une famille, qu'ils savent communiquer avec les autres.

A. : Je n'en sais rien ! On fait ce que l'on peut, en commettant d'inévitables erreurs, mais je me dis que c'est la vie. Mes enfants sont épanouis, c'est tout ce qui compte. Mais qui peut se vanter d'avoir tout à fait réussi l'éducation de ses enfants ? ▶



La réussite, une affaire de famille

Si la tâche éducative reste difficile et complexe, il n'y a pas de rébellion contre la génération précédente, mais au contraire un consensus pour éduquer aujourd'hui. Voilà les principales conclusions d'un sondage TNS Sofres pour l'Apel et Pèlerin*. TEXTE : SYLVIE BOCQUET

	Première réponse citée		Total des réponses citées	
	Rang	Rang	Rang	Rang
Le respect des autres	32	1	64	1
Le respect de l'autorité et des règles	17	2	41	2
Les bonnes manières, la politesse	16	3	40	3
La confiance en soi	9	4	30	4
Le goût de l'effort	7	5	29	5
Un savoir, une culture	6	6	24	6
Le partage	4	7	20	7
L'autonomie	4	7	17	8
Le goût du bonheur	3	9	11	9
La capacité à relativiser	1	10	6	10
La foi en Dieu	1	10	4	11
	100%		*	

* Le total des pourcentages est supérieur à 100, les personnes interrogées ayant pu donner plusieurs réponses.

Question n° 2

Qu'est-ce qu'une éducation réussie ?

Une éducation réussie passe par l'épanouissement personnel. Cette valeur arrive en tête avec 70 % des réponses chez les cadres et 41 % chez les ouvriers. Mais cet épanouissement est étroitement lié à l'obtention d'un travail et l'acquisition d'une autonomie financière, sujets de préoccupation pour les parents, dès la petite enfance. L'indépendance financière est retenue par 33 % des parents de jeunes enfants comme l'un des critères d'une éducation réussie. La vie de famille suscite moins d'angoisse ; elle est citée en quatrième position par 20 % des parents d'enfants, d'adolescents ou de jeunes adultes, qui estiment de façon égale que c'est important.

	Première réponse citée		Total des réponses citées	
	Rang	Rang	Rang	Rang
Il est épanoui	53	1	66	1
Il a un travail	16	2	39	2
Il est indépendant financièrement	10	4	31	3
Il a réussi ses études	14	3	26	4
Il a fondé une famille	4	5	20	5
Il a des amis	2	6	12	6
Sans opinion	1		1	
	100%		*	

* Le total des pourcentages est supérieur à 100, les personnes interrogées ayant pu donner plusieurs réponses.

Question n° 1

Qu'apprendre aux enfants à travers l'éducation ?

Respect des autres, de l'autorité et des règles, bonnes manières et politesse... : les valeurs normatives et traditionnelles arrivent largement en tête de la longue liste des signes d'une éducation réussie. Sont-elles également partagées par les différentes catégories de la population ? Si le respect des autres fait l'unanimité chez les cadres comme chez les ouvriers, des clivages apparaissent. Ainsi, les cadres accordent une plus grande importance au goût de l'effort et à la culture que les ouvriers (respectivement 11 et 10 %, contre 5 %), lesquels privilégient nettement les bonnes manières et la politesse (22 % contre 5 %). La foi en Dieu, elle, arrive au dernier rang des valeurs citées : elle n'est pas présentée comme un acte éducatif. Sans doute est-elle vécue comme un témoignage plus qu'une valeur à transmettre.

LE DÉCRYPTAGE DE...

Timothée Duboc,
chef du service
famille à *Pèlerin*



© D. F.

VISION ET RÔLE DES GRANDS- PARENTS

« Les grands-parents accordent une importance particulière au goût de l'effort, à l'autorité, au respect des règles, au travail plus qu'aux compétences relationnelles et à l'épanouissement personnel. Ainsi, les 65 ans et plus – génération du « passe ton bac d'abord » – considèrent la scolarité comme l'un des critères déterminants d'une éducation réussie. Mais, conscients des difficultés que leurs enfants éprouvent, ils savent se montrer disponibles et généreux, attentifs à ne pas se substituer à eux, surtout dans les domaines où ils ne se sentent pas compétents. Face à la pression et aux injonctions auxquelles leurs enfants doivent faire face, ils apportent la force de leur témoignage et leur confiance en la vie. »

Question n° 3

Quelle importance accordez-vous à la réussite scolaire ?

Elle est en tête du peloton pour 90 % des parents d'enfants âgés de 0 à 18 ans et plus. Cependant, cette franche unanimité varie selon les catégories sociales : 43 % des ouvriers reconnaissent que la réussite scolaire est très importante, contre 27 % des cadres. Si, selon les ouvriers, la scolarité est essentielle pour comprendre la société actuelle, elle ne constitue pas pour les cadres l'unique clé de compréhension d'un environnement complexe. À la réussite scolaire viendront s'ajouter l'obligation d'acquérir un solide capital culturel, de se constituer un réseau social... et de réussir sur tous les fronts.

	Parents...			
	Ensemble	... de jeunes enfants (0-10 ans)	... d'adolescents (11-17 ans)	... d'adultes (18 ans et plus)
Très importante	37	33	41	40
Plutôt importante	53	57	49	52
Total « importante »	90	90	90	92
Plutôt pas importante	8	9	7	8
Pas du tout importante	1	1	2	0
Total « pas importante »	9	10	9	8
Sans opinion	1	0	1	0
	100 %	100 %	100 %	100 %

Questions n° 4 et 5

Quel jugement portez-vous sur l'éducation que vous avez reçue ? Et quelle éducation donnez-vous par rapport à celle que vous avez reçue ?

Une grande satisfaction domine avec un total de 91 % de personnes satisfaites (98 % chez les 18-24 ans, mais 87 % chez les 50-64 ans). L'éducation n'est pas un sujet de querelle entre les générations, et la période n'est plus à la rébellion contre une autorité contestée. Cependant, personne ne valide à 100 % cette éducation reçue : on en accepte les principes mais pas forcément les modalités. Ce qui est confirmé par les réponses à la question sur l'éducation donnée et l'éducation reçue. De cette éducation reçue, 27 % se disent très proches, et 49 % assez proches. Françoise Dolto est passée par là. Les parents sont plus à l'écoute d'un enfant désormais considéré comme une personne et privilégient sans doute plus le dialogue que ne le faisaient les générations précédentes.

	Âge					
	Ensemble	18-24	25-34	35-49	50-64	65 ans et plus
Très satisfait	47	66	51	41	37	56
Plutôt satisfait	44	32	44	49	50	37
Total « satisfait »	91	98	95	90	87	93
Plutôt pas satisfait	6	2	5	5	9	4
Pas du tout satisfait	2	0	0	4	3	2
Total « pas satisfait »	8	2	5	9	12	6
Sans opinion	1	0	0	1	1	1
	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %

Question n° 6

Est-il plus difficile d'éduquer aujourd'hui qu'il y a trente ans ?

63 % des personnes interrogées avouent la difficulté d'éduquer leurs enfants aujourd'hui. La réponse, forte, est à la mesure d'un environnement devenu de plus en plus complexe, mais aussi du niveau d'exigence que l'on se fixe. Les enfants doivent être bons partout et en plus être heureux ; malheureux, ils risqueraient de renvoyer un cuisant constat d'échec à leurs parents. La perception de ces difficultés est partagée par les grands-parents. Les 65 ans et plus sont 74 % à estimer que l'éducation est plus difficile aujourd'hui qu'hier. Ils portent sur celle-ci le même regard que leurs enfants et sont au diapason de ce qu'ils vivent.

	Parents...			
	Ensemble	... de jeunes enfants (0-10 ans)	... d'adolescents (11-17 ans)	... d'adultes (18 ans et plus)
Plus facile qu'il y a 30 ans	6	8	9	6
Plus difficile qu'il y a 30 ans	63	51	59	70
Ni plus facile ni plus difficile qu'il y a 30 ans	28	36	29	23
Sans opinion	3	5	3	1
	100 %	100 %	100 %	100 %



Transmettre, ou l'art de faire le tri

À 16 ANS, ON CRITIQUE L'ÉDUCATION REÇUE; plus tard, on la recycle. Si l'opinion que nous en avons évolue avec le temps, devenir parent nous incite à la considérer avec nuance et objectivité, afin de savoir ce qui mérite d'être conservé, transformé ou jeté...

TEXTE : NOÉMI CONSTANS

J'ai remis en cause l'éducation que j'ai reçue bien avant d'être maman, vers 25 ans. Après le bac, mes parents ne se sont pas trop préoccupés de mes études. Ils me conseillaient de faire ce que je voulais, ce que j'ai vécu à l'époque comme une liberté totale. Plus tard, je me suis rendu compte que j'aurais souhaité qu'ils m'accompagnent davantage dans mes choix de vie», confie Karine. Aujourd'hui mère de deux filles de 7 et 2 ans, elle essaie, en accord avec son mari, de leur donner un « cadre ». « On les aide à "bien pousser" sans les étouffer », estime-t-elle.

“ Un père ou une mère transmet d'autant mieux ses valeurs qu'il n'attend plus rien de ses propres parents. ”

Nicole Prieur, psychothérapeute



C'est une évidence : l'éducation que nous avons reçue conditionne celle que nous donnons à nos enfants. Mais le regard que nous portons sur elle ne cesse d'évoluer. Et c'est à l'adolescence que le modèle parental fait l'objet de critiques et d'inépuisables revendications. « Cela aide à se détacher des personnes qui comptent le plus pour nous et à s'ouvrir à d'autres amours », précise Nicole Prieur*, psychothérapeute.

APPRECIER LES NUANCES

Lorsqu'un jeune accède au monde du travail et à un début d'autonomie financière, il prend du recul vis-à-vis de son éducation. « Il ne la rejette plus en bloc, se met à faire le tri et s'autorise ainsi à transformer ce qu'il a reçu », poursuit-elle. Parmi les changements les plus fréquents, l'envie de se montrer plus autoritaire quand on a eu des parents permissifs, et vice versa. Élevée par une maman suédoise « génèreuse », Béatrice estime avoir bénéficié d'une éducation « équilibrante et pleine d'amour » : « J'ai eu envie de la reproduire, tout en y introduisant plus d'exigence. J'ai épousé un Français ayant reçu une éducation carrée, qui me semblait mieux adaptée à ce pays où les gens semblent plus tenaces qu'en Suède. » Parfois, le tri est difficile. Que retenir de positif quand on a été mal aimé ? « Il faut alors faire le deuil de l'amour qui nous a manqué. Un père ou une mère transmet d'autant mieux ses valeurs qu'il n'attend plus rien de ses propres parents », affirme Nicole Prieur. Et puis l'enfant naît, bousculant nos certitudes. Après avoir essuyé un énième « nan ! » de notre tout-petit, on en vient à mieux comprendre nos parents. Il peut aussi nous arriver d'avoir la main leste alors qu'on s'était juré de ne jamais donner la fessée. Et qui ne s'est pas surpris à prêter une oreille distraite aux exploits de sa progéniture, alors que ce manque d'attention nous horripilait quand on était petit ! Pourquoi reproduisons-nous certains comportements familiaux contre notre volonté ?

Selon Nicole Prieur, c'est souvent parce que l'on a inconsciemment envie de se sentir proche du parent qui agissait ainsi, même si on en a pâti. Là encore, prendre de la distance et adopter de nouvelles attitudes permet de sortir de l'impasse. « J'ai souffert de la violence de mes parents et je m'étais dit que je ne frapperai pas mes enfants. Mais il m'est arrivé de déroger une ou deux fois à ce principe. Je n'en ai pas fait un drame et me suis fixé une autre règle : quand je suis à bout, j'envoie l'enfant se calmer dans sa chambre. Je trouve sain qu'il existe un endroit de la maison où il soit maître de son territoire », explique Rose.

PARLER DE SA CULTURE

Élever un enfant, c'est prendre conscience qu'on est dépositaire d'une culture. « Savoir mettre le couvert, s'éveiller sur le plan intellectuel, etc. : autant de codes bourgeois que j'ai reçus de mes parents et que j'ai envie de transmettre à mes enfants, mais de façon plus explicite », estime Rose. « Cette culture, j'en parle à ma manière, en leur racontant d'où ils viennent, en évoquant les opinions politiques de la famille... » Ces références, ces habitudes bien ancrées constituent un univers précieux, qu'il est constructif de revisiter. De cet héritage, l'enfant prendra et laissera, faisant à son tour l'indispensable tri pour grandir. ▶

* Auteur de *Grandir avec ses enfants – Comment vivre l'aventure parentale* (Marabout, 5,90 €).

OÙ ÉCHANGER AVEC D'AUTRES PARENTS ?

Quand ils sont petits

- Les PMI
- Les maisons vertes, www.dolto.fr/archives/siteWeb/liste.htm

Quand ils sont plus grands

- Les soirées-débats organisées par l'Apel de votre établissement ou une RPE* (Rencontre parents-école®)
- La sortie des classes, les lieux publics
- Les réunions à l'école, les mailing lists (fichiers d'adresses) de parents d'élèves
- Les parents des amis de vos enfants
- L'école des parents, www.ecoledesparents.org
- Les blogs, les forums de parents (il en existe une multitude) tels que www.apel.asso.fr, forum-parent.fr, <http://forum.doctissimo.fr/>, <http://monblogdemaman.mabulle.com>

* Renseignements auprès de votre président d'Apel.

Gérer le conflit des générations

▶ Chez mamie, c'est télé et bonbons à volonté ? Pas d'angoisse : les enfants savent faire la part des choses, et que la belle vie qu'ils mènent chez leurs grands-parents n'a qu'un temps. Cela dit, rien n'empêche de parler avec vos parents de vos divergences de vue. « Les miens aiment faire la fête, mais je leur demande de calmer le jeu quand ils reçoivent leurs petites-filles », témoigne Karine. En revanche, mieux vaut éviter de critiquer les grands-parents devant l'enfant ; cela peut être très perturbant pour lui.

QUEL JUGEMENT LES 15-25 ANS PORTENT-ILS SUR L'ÉDUCATION DONNÉE? Quelles sont leurs priorités dans la vie ? Autorité, sorties, études... : les jeunes, une fois n'est pas coutume, distribuent aussi des bons points.

TEXTE : NOÉMI CONSTANS



Les 15-25 ans croient aux valeurs familiales

Décrocher un diplôme, trouver un travail intéressant, être indépendant financièrement : tels sont les objectifs prioritaires des jeunes, selon une enquête Ipsos Santé* menée en 2009 pour la Fondation Wyeth. Elle révèle qu'ils font plus confiance aux filières professionnelles et techniques qu'au cursus général pour atteindre ces objectifs. Contrairement aux idées reçues, les ados semblent avoir les pieds sur terre. « *Le climat d'incertitude économique et social les incite à se montrer pragmatiques* », commente Laïla

Idtaleb, directrice des études à Ipsos Santé. Et le spectre du SDF plane au-dessus de cette génération : « *J'ai toujours eu peur de devenir un clodo. Je suis plus serein depuis que j'ai trouvé un CDI dans un magasin de sport*, témoigne Mael, 20 ans. *Je comprends les étudiants qui cherchent la sécurité et choisissent des métiers avec des débouchés.* »

LE RÔLE DU PÈRE FOUETTARD

Camille, elle, a 15 ans et n'exclut pas des études artistiques, « *car je sais que mes parents ne me laisseront pas tomber* ». Elle a

quand même choisi de passer en 1^{re} S, pour assurer ses arrières. Contraints au pragmatisme, les jeunes n'ont pas pour autant mis leur aptitude au rêve en veilleuse. « *Ils l'expriment dans la sphère affective, à travers la place qu'ils accordent au couple, à la famille – celle qu'ils vivent au quotidien et celle qu'ils formeront plus tard* », explique Laïla Idtaleb. Les jeunes reprochent à leurs parents comme à leurs profs de ne pas toujours bien user de leur autorité. « *Ils ont l'impression que celle-ci dépend de l'humeur du moment* », constate Laïla Idtaleb. Quelquefois, ils ne récoltent



“ Pour beaucoup, si l'on a pas de diplôme, on a accès à rien. ”

Laïla Idtaleb, directrice des études à Ipsos Santé

Camille, qui a grandi en banlieue parisienne, estime bénéficier d'une plus grande liberté que celle qu'on a accordée à ses parents, mais trouve les filles moins bien loties : « *Les parents laissent sortir les garçons plus tôt, leur autorisent plus facilement le scooter. C'est normal parce qu'une fille s'avère moins apte à se défendre, mais c'est un peu frustrant.* »

Selon le sondage Ipsos Santé, seul un jeune sur deux pense que l'éducation proposée à l'école est la base de la réussite. Mais ce résultat ne signifie pas que les adolescents la jugent sans intérêt. « *C'est un prérequis à la réussite. Pour beaucoup, si l'on a pas de diplôme, on a accès à rien* », explique Laïla Idtaleb.

ÉTUDES TROP THÉORIQUES

Les reproches qu'ils adressent à l'école varient selon leur parcours. Certains ont l'impression qu'elle est déconnectée de la vraie vie. « *Au collège, je trouvais les profs bizarres, dans leur bulle*, souligne Mael. *Je me suis senti mieux au lycée professionnel, où j'ai rencontré des adultes qui avaient connu d'autres expériences que l'enseignement.* » « *Les études ne préparent pas assez au monde professionnel. C'est trop théorique et on te mâche le travail, alors qu'en entreprise, tu dois te débrouiller* », renchérit Maddévie.

Selon Camille, ce n'est pas le contenu mais la façon dont on enseigne qui peut poser problème. En 2^{de} dans un lycée général, elle juge le niveau des profs inégal : « *Si certains sont passionnants, d'autres font des erreurs; c'est gênant ! Et puis je trouve qu'on est trop nombreux : 35 en cours d'anglais !* » Ces critiques ne révèlent-elles pas les angoisses des jeunes et leurs attentes fortes vis-à-vis de l'école ? Au final, une génération romantique, pragmatique et exigeante. Ça promet ! ▶

* Ont été interrogés 842 adolescents de 15 à 18 ans et 813 adultes sur le thème de la réussite. Plus d'infos sur www.forum-adolescences.com.

qu'une petite remontrance alors qu'ils pensent avoir passé les bornes ; à d'autres moments, ils se font passer un savon pour ce qu'ils estiment être une peccadille. S'il est vrai que la mauvaise foi n'est pas rare lorsque les ados s'expriment sur ces questions, il reste indéniable que les adultes ne semblent pas très à l'aise dans le rôle du père Fouettard. « *Certains surinvestissent le domaine affectif et veulent absolument être aimés de leurs enfants. D'autres ont beaucoup à gérer et limitent les conflits* », précise Laïla Idtaleb.

Venue faire en France ses études de comptabilité après avoir grandi au Gabon, Maddévie, 26 ans, a pu mesurer le fossé qui sépare l'éducation qu'elle a reçue de celle qui a cours dans l'Hexagone. « *Ma famille m'a élevée comme cela se faisait en France autrefois, de manière stricte. Ici, j'ai parfois l'impression que ce sont les enfants qui commandent. Les parents n'osent rien dire, de peur de traumatiser leur petit !* », estime la jeune femme, qui prône un équilibre entre les deux attitudes. Pour sa part,

L'AVIS DE...

Le père Olivier de Cagny, responsable de la liturgie au Frat (Le Fraternel)

« L'OPINION DE L'ADULTE, UN POINT DE VUE PARMIS D'AUTRES »

Parmi les valeurs positives transmises



© D.R.

aux jeunes, il y a l'ouverture d'esprit, la tolérance et la générosité. Ce qui leur manque, c'est la conscience des limites. On a

l'impression qu'ils peuvent tout dire à un adulte.

C'est bien, car cela instaure plus de franchise dans les rapports ; mais, d'un autre côté, tout glisse sur eux. L'opinion de l'adulte n'est qu'un point de vue parmi d'autres. Je trouve aussi qu'on ne les incite pas assez à entrer en eux-mêmes, à contempler la beauté qui les entoure. C'est pour cela qu'au Frat, nous leur proposons des temps de silence, qui, après quelques réticences, sont bien accueillis.

Site : www.frat.org



© D.R.

ENTRETIEN AVEC ALAIN HÉRIL, PSYCHOTHÉRAPEUTE

PROPOS RECUEILLIS PAR SYLVIE BOCQUET

Famille & éducation : Qu'entend-on par éducation réussie ?

ALAIN HÉRIL : Derrière cette notion, il y a les images idéales que les parents ont tendance à projeter sur leurs enfants. Celles-ci ont au moins deux fonctions. D'une part, une fonction réparatrice : on estime que son enfant a réussi s'il est plus épanoui que nous, est meilleur à l'école et ne commet pas les mêmes erreurs. D'autre part, une fonction d'héritage : la réussite se mesure alors à l'aptitude de l'enfant à prolonger la culture parentale.

Ne fixe-t-on pas trop tôt des critères de réussite ?

A. H. : Les parents accordent de l'importance à la capacité d'intégration sociale de leur enfant dès son plus jeune âge. Est-il ouvert aux autres ? Acquiert-il une autonomie en dehors de la famille, notamment à l'école ? Travaille-t-il bien ? Le milieu scolaire joue un rôle prépondérant aux yeux des parents, qui éprouvent quelquefois une angoisse liée à l'impossibilité pour leur enfant d'intégrer ce groupe humain différent de la famille.

N'exerce-t-on pas une pression trop forte sur le tout-petit ?

A. H. : On lui demande sans doute trop de choses. Cette socialisation est imposée à un âge où l'enfant a encore besoin d'être sécurisé au sein de la famille, et où la dimension affective est au moins aussi importante que la dimension sociale. Pour certains, les premiers pas à l'école se font facilement ; pour d'autres,



La réussite, mais à quel prix ?

c'est rude. Il est alors nécessaire de prendre le temps de les accompagner et de respecter leur rythme.

À quel moment peut-on se dire : « J'ai réussi mon éducation » ?

A. H. : Quand les enfants sont plus grands, à l'adolescence, lorsqu'ils ont eux-mêmes la faculté de dire s'ils sont ou non sur le chemin de la réussite. Quand ils sont parvenus à prendre appui sur la structure familiale tout en étant capable de s'en éloigner.

Qu'est-ce qui peut empêcher cet équilibre ?

A. H. : Lorsque la réussite dans tous les domaines de la vie est uniquement déterminée par les parents. Heureusement, les

enfants acceptent rarement de faire figure de copié-collé des demandes parentales. Ils trouvent la brèche qui les aide à se développer selon leur propre identité. Cela suppose que les parents admettent que leur enfant se construise hors des schémas parentaux.

On entend souvent dire : « Je veux le meilleur pour mon enfant ».

A. H. : Qu'est-ce que cela signifie ? N'oublions pas que la réussite n'est jamais figée ! L'enfant va se construire par paliers : un adolescent de 16 ans ne sera pas la même personne à 35 ans. Laissons-le évoluer. L'une des clés d'une éducation réussie reste la place accordée à l'échange. Quand la communication tient une place centrale, quand on écoute et entend son enfant, on peut espérer le meilleur. ■